

Dimanche 16 mai 2021 – Prédication

Trois postures-clés

Dans la vie, lorsqu'on a besoin de réfléchir, spontanément on se pose, on s'assied ; on quitte l'agitation, on évite la précipitation. Lorsqu'on a besoin d'agir, on se lève, on se met en marche ; i on reste mollement dans son fauteuil, rien ne se passe. Et lorsqu'on a besoin de faire face, on se campe sur ses jambes pour tenir ferme ; sinon, on risque de vaciller ; que ce soit dans un métro bondé ou dans une confrontation. S'asseoir, marcher, tenir ferme : trois postures à prendre en fonction des situations. S'asseoir, marcher, tenir ferme, c'est le titre d'un livre inspiré de la lettre aux Ephésiens qui cerne bien les trois articulations de cette épître.

S'ASSEOIR

Après avoir chanté, vous vous êtes assis pour écouter ; c'est la posture appropriée. Mais il est vrai qu'on ne s'assoit pas toujours en vue de réfléchir, méditer. On termine une tâche fatigante, on sort d'une journée harassante, on s'assied. On s'affale même parfois carrément et on allume le petit écran ; détente ou on sirote quelque chose dans la véranda. Mais se retrouver assis peut avoir une toute autre signification.

Jeudi, nous avons vu au sujet de Jésus que Dieu **« l'a ressuscité des morts et fait asseoir à sa droite dans les cieux »**. C'est le grand mouvement de l'Ascension qui signifie que Jésus règne comme on le confesse : « Il s'est assis à la droite de Dieu ». La droite, c'est le côté de la force, on ne peut pas être plus près de Dieu. La mère des futurs apôtres Jacques et Jean ne s'y est pas trompée en demandant à Jésus qu'il **« ...ordonne qu'ils soient assis l'un à sa droite, l'autre à sa gauche »**.

Un de chaque côté, c'était bien aussi ; elle essaie de les placer.

Donc, être assis dans nos passages, c'est partager le règne et l'autorité. Mais Jésus rappelle que **« si quelqu'un veut être le premier, il doit être l'esclave de tous »**. Et que **« Le fils de l'homme est venu pour servir et non pour être servi »**. Il opère une remise en perspective et même une remise à plat entre les disciples car les autres sont vraiment irrités de cette honteuse requête. Et Jésus ne répond pas qu'à la maman, les deux fils étaient de mèche : **« Vous ne savez pas ce que vous demandez. »** Il vient d'annoncer sa passion, sa crucifixion et sa résurrection ; gros malaise. Comment oser adresser une telle demande au Seigneur ? Elle n'est en fait pas si incongrue, comme l'indique la suite de la réponse : **« Ma coupe, vous la boirez ; quant à siéger à ma droite et à ma gauche, il ne m'appartient pas de l'accorder : ce sera donné à ceux pour qui mon Père l'a préparé. »**

« Ce sera donné », donc ce sera le cas pour certains, mais pour qui ? Pour quels croyants triés sur le volet ? La réponse a finalement fuité dans la lettre aux Ephésiens : **« Il nous a ressuscités et nous a fait asseoir dans les cieux, en Jésus-Christ. »** « Nous », frères et sœurs, « nous » ! C'est-à-dire vous et moi, simples croyants. Ce n'est pas au 21^{ème} siècle qu'on a inventé les vols habités démocratisés. En quelque sorte, Jésus n'a pas fait le voyage pour lui seul, il est allé assurer comme un pont aérien spirituel. Mais en effet, les places sont chères, hors de prix même : **« ...le fils de l'homme est venu pour donner sa vie en rançon pour... »**

Pour ? – Pas pour des super croyants triés sur le volet : **« ...pour la multitude. »**

Récemment un milliardaire, indien sauf erreur, a offert des vols autour de la Terre à ses employés méritants ; c'est de la bonne grosse gratification. Mais sans pour autant les associer à la direction de l'entreprise. Dans notre cas, c'est sa vie qu'a offert notre Seigneur non pour une poignée, mais pour la multitude. Non le temps de quelques tours de manège, mais pour l'éternité. Au point de faire de nous les **« cohéritiers du Christ »**, c'est dans la lettre aux Colossiens. Nous nous sommes émerveillés que Dieu ait tout mis en œuvre pour que le Christ règne et voilà que nous régnons à ses côtés ! Cela nous donne une assise exceptionnelle, bien au-dessus de n'importe quelle contingence. **« Il nous a fait asseoir dans les cieux, en Jésus-Christ. »** Il y a quelques nuances de formulation par rapport à Jésus. Il n'est pas indiqué « des morts » ni non plus « à sa droite », dans notre cas. Mais il est précisé : **« en Jésus-Christ »** ; c'est-à-dire en pleine association avec lui. Seul Jésus est mort et ressuscité, et nous y sommes associés jusque dans son ascension.

Maintenant, il s'agit d'un règne de service, ce que n'avait pas bien saisi certains disciples. Ils n'en étaient d'ailleurs pas à leur coup d'essai, ils avaient déjà posé la question fatidique : **« Qui est le plus grand ? »** Et Jésus avait déjà donné une réponse dans la même veine : **« Celui qui se fait petit »**. Nous sommes donc tout d'abord assis, associés au règne céleste du Christ. Un règne de service, on ne donne pas les ordres depuis un nuage moelleux. Il est donc temps de passer à la deuxième posture :

MARCHER

Dans la lettre aux Ephésiens, il s'agit de marcher, je cite : Non **« ...plus comme les païens... étrangers à la vie de Dieu » (4.17-18)**. Mais **« ...d'une manière digne de notre vocation » (4.1)**. C'est-à-dire **« ...dans l'amour » (5.2)** et **« ...dans la lumière » (5.8)**.

Il n'y a pas besoin de beaucoup d'explications supplémentaires. Nous pouvons marcher en nouveauté de vie car nous avons été relevés. Marcher à la suite de Celui qui a parcouru nos chemins et mis le feu à nos existences. On ne va pas rester étrangers à la vie de Dieu et limités à nos pensées improbables. Notre appel, notre assise aux côtés du Christ nous invitent à marcher dans l'amour et dans la lumière, car nous les premiers avons été aimés et éclairés. Mais lorsque ça se corse, que le vent de l'épreuve, de l'adversité souffle fort, alors, il faut :

TENIR FERME

C'est intéressant, le placement de ces trois articulations un peu comme celles d'une jambe. Il est question d'assise aux côtés du Christ aux chapitres 1 et 2, au début, de marcher aux chapitres 4 et 5, c'est-à-dire au milieu et de tenir ferme au chapitre 6, soit à la fin de l'épître. L'assise est reliée à l'ascension du Christ, la marche à notre mode de vie. Et tenir ferme, tenir bon aux situations où la vie se fait lutte. Tenir ferme dans ce qu'on a appelé le combat spirituel avec toutes les armes de Dieu. On n'a pas lu cet extrait, mais c'est une dimension à prendre en compte. Autant Jésus s'est assis au-dessus de tout pouvoir, autant l'Eglise démontre la sagesse infiniment variée de Dieu aux autorités célestes, autant pouvoirs et dominations du monde des ténèbres sont à combattre. C'est alors qu'il s'agit d'être équipés de **« toute l'armure de Dieu »** pour tenir ferme.

C'est frappant, l'apôtre répète ce verbe « tenir ferme, tenir bon » deux fois de suite. Il s'agit dans un premier temps de tout mettre en œuvre pour tenir ferme et ensuite de se positionner, littéralement de se lever, de tenir debout. On ne se cache pas, ni sous sa couette ni sous sa bible ; on tient ferme, on est debout. C'est vraiment une posture de combattant.

Est-ce que cela trouve un écho en vous, une trace dans vos expériences ? L'adversité certainement, les aléas de notre foi également, et ce combat ? Il fait partie de l'ensemble et nous invite à nous tenir debout, à tenir bon.

Alors, je me dis que, même si cela surprend, nous devons suivre l'exemple de la mère des fils de Zébédée qui nous indique une quatrième posture fondamentale : la prosternation. Comme elle, cette mère qu'est l'Eglise doit se prosterner devant Jésus dans un acte d'adoration et de soumission. Mais en lui demandant non ce qu'elle a déjà reçu, d'être assise dans les ceux en Jésus-Christ, mais de prendre conscience de tous les acquis de cette assise spirituelle. Pour marcher selon sa vocation, dans l'amour et la lumière. Et, aux jours mauvais, de tenir ferme en combattant le bon combat.

LECTURES BIBLIQUES

Matthieu 20.20-28

Ephésiens 2.1-7

Ephésiens 4.1-10

Ephésiens 6.10-14A